

## *Avant-propos*

### MERLEAU-PONTY EN DIALOGUE

Au micro, Maurice Merleau-Ponty s'adresse à un public qui apprendra à le connaître au fil d'une émission. Sans doute ses auditeurs ont-ils déjà vu, lu, ou acheté ses livres. Sans doute plusieurs savent-ils déjà qu'il fait partie de l'équipe de la rédaction de la revue *Les Temps modernes* ou, par la suite, qu'il détient la chaire de philosophie au Collège de France. Peut-être le connaissent-ils par le biais de Jean-Paul Sartre, qui quant à lui est connu comme philosophe, lu comme romancier, écouté comme dramaturge, leurs philosophies tombant toutes deux sous l'étiquette de l'existentialisme. Cependant, le public de la radio n'est pas le public de la philosophie.

Dans ces années d'après-guerre, la vie intellectuelle française semble tourner autour de l'existentialisme. La concentration des institutions propres à la vie intellectuelle à Paris, l'intérêt pour la philosophie et la mode « existentialistes » qui mélange cours, caves, pavés littéraires et philosophiques et cafés germanopratsins, ainsi que le nombre limité de filières d'instruction font qu'il est toujours possible que le plus grand nombre des intellectuels – enseignants, professeurs, journalistes, écrivains, et tous ceux dont l'avancée dans le monde et les affaires dépend d'un certain capital culturel – partage les mêmes références, tout comme la génération de Merleau-Ponty peut reprendre à tout moment une conversation sans fin sur l'œuvre de Malraux, Gide, Proust, Valéry, ou Mallarmé, ou sur la philosophie de Husserl et Heidegger qui les a délivrés de leurs professeurs Brunschvicg et Alain.

Tout au plus, ces auditeurs l'ont peut-être déjà entendu à la radio, qu'à sa propre admission il n'a « pas tellement fréquentée » : entre 1946 et 1952, Merleau-Ponty intervient au moins treize fois (selon ce que nous avons pu retrouver à l'Institut national de l'audiovisuel) sur les ondes de la radio française, en plus de présenter une série de « Causeries » en 1948<sup>1</sup>. Néanmoins, en s'avançant au micro, Merleau-Ponty ne peut pas s'attendre à être *déjà* connu par ses livres de philosophie ou *déjà* compris, de telle sorte qu'il doit présenter à chaque fois ses idées à partir du départ. Du départ, c'est-à-dire sans pouvoir faire référence rapidement à l'histoire de la philosophie ou aux débats contemporains, et sans utiliser le mode d'exposition philosophique.

« *Qu'est-ce que vous me demandez à moi, philosophe ?* »

Non seulement tout est à prendre dès le début, mais tout est à reprendre. Les malentendus autour de l'existentialisme et de la philosophie n'ont d'égal que les malentendus autour du communisme et de l'URSS, de la politique gaulliste, et de la politique en général. Merleau-Ponty utilise ainsi chaque tribune qui lui est offerte pour expliquer, analyser, et offrir à ses auditeurs les connaissances et les perspectives nécessaires à une meilleure compréhension et une action qui pourra porter fruit.

Encore faudrait-il qu'il puisse traiter des sujets dont il voit trop bien l'urgence, qu'il puisse détourner l'attention des fausses alternatives et de toutes les incompréhensions réciproques et volontaires qui sont le fait de la vie sociale et politique, vers les questions que les adversaires en place n'arrivent de ce fait à résoudre. *La Tribune des Temps modernes* offre cette possibilité à l'équipe de la rédaction ; aux côtés de Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Jean Pouillon, J.-B. Pontalis et Alphonse Bonnafé,

1. Maurice Merleau-Ponty, *Causeries. 1948*, établies et annotées par Stéphanie Ménasé, Seuil, coll. « Traces écrites », Paris, 2002.

Merleau-Ponty a la chance de décider des sujets à traiter et de la manière de les approcher. Le débit et la longueur des interventions, surtout par comparaison avec les autres intervenants, ainsi que la structure du discours laissent croire que Merleau-Ponty aurait préparé des notes afin de présenter ses idées d'une manière aussi claire que possible et ce, afin de clarifier autant que possible la situation politique de l'année 1947. Il tente alors de frayer un chemin vers le socialisme, alors que le gaullisme semble l'emporter et développer à ses yeux une politique clairement anticommuniste et anti-ouvrière, que le parti communiste est repoussé dans l'opposition et semble s'y cantonner, et que la SFIO s'éloigne du socialisme. Toute la gauche semble rejeter l'héritage du Front populaire et de la Résistance, qui avaient esquissé une union de la gauche, un futur socialiste et un renouveau politique pour la France. Ces appels furent-ils entendus ? Rappelons du moins que l'émission fut censurée par Robert Schuman, président du Conseil, après que seulement huit émissions ont été enregistrées et cinq diffusées.

Outre ces interventions, qui entrecourent la discussion de ses collaborateurs à *La Tribune des Temps modernes*, Merleau-Ponty se verra offrir le micro à quelques reprises dans le cadre de l'émission *La Tribune de Paris*. Autour d'un thème d'actualité, souvent en réponse à un événement récent ou à une publication, l'animateur s'assure de lancer une discussion entre les invités, intervenant pour assurer une place à chacun et pour les ramener vers le thème. Merleau-Ponty, à chaque fois, attend patiemment que la conversation s'amorce, pour ensuite l'amener vers sa perspective, forçant ses interlocuteurs à lui répondre en même temps qu'à l'animateur. Il sait ainsi prendre le contrôle d'une conversation non pour imposer sa position, mais bien pour changer la perspective et poser lui-même la question autrement.

Parmi ses interlocuteurs, il retrouve plusieurs de ses collaborateurs, anciens ou présents : Raymond Aron, qui participa à la création des *Temps modernes* ; Pierre Hervé, qui pour un temps tenta de renouveler le communisme français ; David

Rousset, qui participait à une compréhension de l'esprit de la guerre et du fascisme; les pères dominicains, qu'il connût lors de sa participation aux groupes de discussion *Esprit*; Max-Pol Fouchet, directeur de la revue *Fontaine* qui donna une voix aux écrivains de la Résistance et où Merleau-Ponty publia certains de ses premiers essais immédiatement après la guerre; ou encore Jean Kanapa qui comme plusieurs (notamment les Desanti) fut pour un temps un proche de Sartre et de Merleau-Ponty et se dirigea plutôt vers le parti communiste. À leurs côtés et avec eux, grâce à tout ce qu'ils ont en commun, Merleau-Ponty développe une réflexion sur les difficultés du renouveau de la pensée, réflexion que l'on peut suivre au fil des thèmes de la jeunesse, du surréalisme, des camps de concentration, ainsi que de l'engagement politique des écrivains et de la création et de la production des revues intellectuelles.

À *La Tribune de Paris* comme dans les quelques entretiens portant sur la philosophie du début des années 1950 et dans ses entretiens avec Georges Charbonnier, Merleau-Ponty doit répondre à des questions qui ne sont pas les siennes et discuter de thèmes qui ne sont pas au centre de son œuvre. Nous avons ainsi la chance d'écouter ses réactions aux questions de l'époque, sur des sujets sur lesquels il a clairement une opinion mais ne se sent pas en mesure de l'exprimer publiquement: souvent mal à l'aise, hésitant, et parfois même vague dans ses réponses, c'est Merleau-Ponty qui s'ajuste à son époque plutôt que de tenter de l'ajuster par un surplus de compréhension. Nous pouvons entendre toute la difficulté du dialogue: les soupirs, les moments où Merleau-Ponty s'allume une cigarette, son irritation, si ce n'est sa lassitude; mais toujours, il s'explique. Et les animateurs, Charbonnier par-dessus tout, jouent leur rôle d'interlocuteur, s'agissant non seulement de faire parler Merleau-Ponty, mais de lui faire adresser la culture générale, les questions, les discussions qui ont lieu non pas parmi les philosophes, mais au sein de la société. Ces entretiens opèrent ainsi un déphasement par rapport au travail de Merleau-Ponty, qu'il lui revient de rephaser,

de réaligner en relation à ses propres interrogations. S'il hésite, Merleau-Ponty juge néanmoins ces idées et positions valables et dignes d'être présentées au public, serait-ce dans un registre différent de celui de la philosophie.

« *Nous avons assez longuement parlé de politique* »

À chaque fois, Merleau-Ponty s'en tient à intervenir en tant que philosophe. Ses opinions personnelles, ses souvenirs ou encore ses préférences, ne sont invoquées que pour fournir des exemples à une compréhension plus large du sujet et revenir au registre plus général de ce que la philosophie peut contribuer à la question et à la situation. Car une fois la situation éclairée, une fois les présupposés découverts et de nouvelles voies pour l'action ouvertes par l'analyse philosophique, le choix reste entier et ne peut être même suggéré par la philosophie, qui ne peut se prononcer que sur le possible et le probable. C'est alors à chacun de choisir pour soi, selon ses valeurs, sur le fond de cette vérité dévoilée par la philosophie. Merleau-Ponty, dans une de ses interventions à *La Tribune des Temps modernes*, n'en présente pas moins la philosophie comme « une arme de vérité » : le seul fait d'opposer la vérité à l'obscurantisme des politiques suffit déjà à les attaquer et à mener une action tout autre.

On offrira une nouvelle tribune à Merleau-Ponty en 1953. Le journal *L'Express* avait été créé pour soutenir la campagne de Pierre Mendès France ; suite à l'accession à la présidence du Conseil, Jean-Jacques Servan-Schreiber, Françoise Giroud et leur équipe donnent une nouvelle orientation au journal. Il transformera à nouveau sa formule en 1955, lorsque l'hebdomadaire devient un quotidien pour la période des élections législatives. Pendant cette courte période, le « Forum » de *L'Express*, qui permettait à Mendès France et à d'autres personnalités politiques mendésistes de répondre au courrier des lecteurs, revêt un nouveau format où des personnalités publiques et qualifiées

répondent à quelques questions. Merleau-Ponty y apparaît comme professeur de philosophie au Collège de France, et répond surtout à des questions d'ordre politique ou social. Il reprendra d'ailleurs plusieurs de ces interventions dans les « Propos » qui terminent son livre *Signes*, en effaçant les traces d'une réponse directe à une question.

Nous devons porter attention à cette tribune, et ne pas en être surpris : Merleau-Ponty fut un membre important du mouvement qui appuie Pierre Mendès France et où il le côtoya ainsi que François Mitterrand et nombre d'intellectuels (dont Sauvy qui est cité dans *L'Express* et dans les entretiens de 1959). Cette participation à la formation d'une nouvelle gauche en France débute au moins dès 1954 et dure, selon les documents que nous possédons, au moins jusqu'à 1959, alors qu'il contribue à la revue mendésiste *L'Express* (il n'existe aucun indice ou aucune trace de rupture). Il indique par ailleurs dans ses entretiens avec Georges Charbonnier que sa conclusion *personnelle*, son choix, à la fin des développements philosophiques d'*Humanisme et Terreur* portait sur le Parti radical. Ainsi, sa participation à *L'Express* semble faire suite à sa participation aux *Temps modernes*. Tandis qu'il ne s'agit plus de commenter les événements politiques alors qu'ils se déroulent, ni de jouer un rôle éditorial, Merleau-Ponty continue d'apporter la contribution de la philosophie à l'éclaircissement de la situation sociale et politique.

Ainsi, aux côtés de ses réflexions sur la politique, qui dominent les interventions radiophoniques de Merleau-Ponty tout comme elles constituent la plus grande partie des textes qu'il publia lui-même, nous retrouvons nombre de réflexions sur la philosophie. À André Parinaud, il explique que toute philosophie est engagée et que toute grande philosophie a une politique, mais que l'engagement n'a rien à voir avec les partis ni avec une facilité d'accès à la pensée philosophique. À Georges Charbonnier, qui l'interroge beaucoup sur son parcours et sur la politique, il élabore longuement sur le rôle de la philosophie,

sur sa présence dans d'autres registres d'écriture, sur la progression dans son attitude envers la philosophie, et il demande enfin de parler du sens de ses recherches philosophiques, puisque comme il le mentionne à deux reprises, il travaille alors au livre que nous connaissons sous le titre *Le Visible et l'Invisible*. S'il n'est que rarement question de ses livres – de brèves mentions sont faites de *La Structure du comportement*, *Phénoménologie de la perception*, *Humanisme et Terreur*, et *Les Aventures de la dialectique* – nous voyons ici beaucoup de ce qui les entoure et les lie. Merleau-Ponty saisit ainsi ces occasions de préciser sa pensée, tant à propos de la psychanalyse qu'à propos de la notion d'adversité – et de nous en apprendre sur l'exercice de la philosophie.

Nous trouvons ainsi Merleau-Ponty en dialogue avec les non-philosophes, s'exprimant à un large public, répondant aux questions de l'heure plutôt qu'à celles qui le préoccupent le plus et auxquelles il a pensé. Le mode d'exposition des dialogues de Platon et des philosophes qui l'imitent se trouvent ici inversés : les autres figures ne sont pas des prétextes pour formuler des idées déjà développées, ne sont pas des moments d'une exposition décidée à l'avance, mais bien des raisons de parler, de prendre position, de s'opposer, de suggérer, d'inspirer, de réfléchir... comme c'est déjà le cas pour les philosophes qui ne peuvent s'empêcher d'écouter et de répondre aux autres.

Bien entendu, les textes que nous présentons ici et qui sont une transcription des interventions de Merleau-Ponty à la radio française révéleront beaucoup à ses lecteurs et commentateurs. Mais ils ont aussi et surtout beaucoup à offrir à toute personne qui s'intéresse à la philosophie et aux problèmes qui sont abordés au fil de ces entretiens, problèmes que les titres et sous-titres de ce recueil annoncent. Puisque, même sans parler dans un registre philosophique, il s'agit de faire de la philosophie,

Merleau-Ponty nous donne à penser sur la manière dont nous nous abordons nous-mêmes, dans notre différence d'avec notre passé et d'avec nos intentions; dont nous nous rapportons aux autres et les comprenons; dont nous faisons des projets collectifs et portons des jugements sur ceux-ci; dont nous nous inscrivons dans une réalité qui nous résiste en offrant tout ce dont nous avons besoin pour agir; dont nous créons et nous nous créons en le faisant; dont nous comprenons notre différence d'avec les autres lorsque nous voyageons, comme le fit Merleau-Ponty en Afrique en 1956 et à Madagascar en 1957; et dont nous approchons les manières que peuvent avoir les autres d'en faire de même et d'en comprendre les dessous, de la littérature à la psychanalyse, et à la philosophie.

### *Note sur les textes*

La transcription est un exercice toujours ouvert à l'erreur que ne peuvent que minimiser l'écoute répétée des entretiens et des enregistrements et la connaissance d'une pensée et d'un style. La qualité de l'enregistrement, les phrases prononcées rapidement ou de basse voix, et les échanges où les interlocuteurs parlent l'un par-dessus l'autre rendent l'exercice ardu. Nous avons ici tenté à la fois de rendre le rythme des conversations tout en produisant un texte *écrit*, qui se lise aisément.

Nous avons choisi de ne présenter que les interventions de Merleau-Ponty, avec un minimum d'indications rajoutées en italiques pour situer ce dont le sens serait autrement difficile à saisir. Nous avons cherché à limiter autant que possible nos interventions dans le texte, tout en précisant chaque choix qui pourrait être contesté pour en offrir les raisons. Nous avons aussi ajouté un appareil de notes qui se limite à préciser les noms de gens et de lieux mentionnés par Merleau-Ponty, là où nous ne pouvons supposer une connaissance de la part des lecteurs, afin de faciliter leur approche du texte.



## *Les entretiens avec Georges Charbonnier*

Par ailleurs, le pari de cette édition, au contraire de celles d'autres *Entretiens avec* de Georges Charbonnier (ceux de Queneau, Lévi-Strauss, Masson ou Butor, pour ne nommer qu'eux), est d'intégrer ces entretiens à la discussion beaucoup plus longue, étendue sur plusieurs jours, dont ils sont issus. La première émission est diffusée le 22 mai 1959, les autres suivant à chaque semaine jusqu'au 7 août 1959, mais la conversation fut beaucoup plus longue. Les *Entretiens* présentent par conséquent un défi additionnel : les « chutes » de ces entretiens, c'est-à-dire les heures de discussion non diffusées, ont tout simplement été coupées à même la bobine, et replacées sur une série de nouvelles bobines avant d'être numérisées (sans doute en 2012). Ces enregistrements ne portent ainsi aucune indication quant aux dates ou même à l'ordre des discussions. Nous avons donc bien marqué là où se trouvaient les coupures et le début et la fin des émissions, et réintégré ces émissions dans le reste de la discussion en suivant ce qui semblait être la logique des échanges et en prenant appui sur les références temporelles.

Par ailleurs, dater ces entretiens devient difficile, puisqu'il existe plusieurs versions des fichiers. Deux des entretiens diffusés datent de 1958. Les *Entretiens avec Georges Charbonnier* commencent par conséquent avec deux émissions annoncées de la sorte par le présentateur : « Précisons au début de cette émission que l'enregistrement que vous allez entendre a été réalisé il y a un an. Par son contenu, il vient tout naturellement s'insérer dans le déroulement de ces entretiens. » Merleau-Ponty y fait d'ailleurs référence à un texte publié en 1958.

Ils se poursuivent avec une conversation sur la phénoménologie, qui, en plus des indications internes au fichier et du caractère incomplet de l'enregistrement, s'insère mal dans ces entretiens. Plutôt que de l'insérer au début de la partie sur le colonialisme, où nous l'aurions placé n'eût été cette indication, nous la présentons au début de ce volume. L'information ajoutée

au fichier de l'entretien disponible sous le titre « La phénoménologie », indique que Merleau-Ponty fut « interrogé pour le 100<sup>e</sup> anniversaire de Husserl, enregistré le 15/04/1959 ».

Quant au reste des entretiens, ils peuvent avoir été enregistrés en février 1959, selon une rediffusion du premier entretien suite au décès de Georges Charbonnier en 1959. Cependant, une version groupée des entretiens, disponible sous le titre « Archives de la collection entretiens avec: Maurice Merleau Ponty » (*sic*) suggère que les trois premières émissions furent enregistrées le 9 mai 1959 ; « Humanisme et terreur », le 22 mai 1959 ; « Les aventures de la dialectique » et « Le oui et le non du philosophe », le 8 juin 1959 ; et les émissions suivantes à une date non précisée en juin, y compris les deux émissions de 1958. Devant une telle incertitude, nous présentons le texte comme une série de longues conversations, supposant que Merleau-Ponty soit passé au studio à quelques reprises au printemps 1959 pour de longs entretiens, menant à un peu plus de neuf heures d'enregistrements, après y être passé en 1958, et à nouveau en avril 1959 pour discuter de Husserl à l'occasion du centenaire et, peut-être, de la publication du livre issu du colloque de Royau-mont de 1957.

Nous présentons en huit chapitres le reste des entretiens restitués selon leur logique interne, plutôt que suivant les divisions effectuées par Georges Charbonnier pour ses émissions, mais en faisant note de ces émissions et des présentations qu'il ajouta aux enregistrements des entretiens. Afin de faciliter la lecture, nous avons ajouté des sous-titres pour mieux démarquer les conversations comme autant de chapitres au fil d'un long entretien à plusieurs parties. Un tel choix a été facilité par la disponibilité, depuis 2013, des *Entretiens avec Maurice Merleau-Ponty* sur le site web de l'Institut national de l'audiovisuel (Ina), qui permettent à chacun de retrouver les émissions diffusées.

Tout au fil de ces textes, nous avons utilisé les mêmes symboles pour marquer nos interventions et le fil de la discussion :

Les mots inaudibles sont remplacés par [?] ;  
Les mots incertains sont [ainsi placés] ;  
Les incises pour précision par l'éditeur sont <en italiques> ;  
Les interjections rapides qui n'interrompent pas sont (*entre parenthèses*).

Les paragraphes qui marquent une pause de Merleau-Ponty sont suivis d'un alinéa ; les paragraphes ajoutés par l'éditeur pour marquer une pause ne le sont pas.

Les hésitations et les redites ont été éliminées, sauf là où elles donnent un indice pour l'interprétation du sens des paroles.

Certaines caractéristiques d'un langage parlé et d'une pensée qui se cherche ont par ailleurs été effacées afin de produire un texte plus lisible, ou conservées lorsque le sens l'exigeait.

En terminant, nous désirons exprimer notre reconnaissance à l'endroit de M<sup>me</sup> Marianne Merleau-Ponty, qui nous a donné la permission de publier ces entretiens, et à Jacques Prunair, qui nous a permis de publier nos transcriptions malgré le travail qu'il avait déjà mené vers un pareil projet à une époque où il ne s'agissait pas que de s'asseoir devant un ordinateur et de reculer la conversation de cinq secondes. Néanmoins, effectuer de telles transcriptions est demeuré un travail de longue haleine. Le personnel de l'Inathèque à la Bibliothèque nationale nous a aussi offert un soutien continu au fil des ans et à chaque visite. Plusieurs personnes nous ont aussi encouragés à poursuivre ce projet, certaines avant même qu'il y ait décision : nos remerciements vont donc à Randee et Rawn Melançon, Étienne Tassin, Anne Kupiec, Emmanuel de Saint-Aubert, ainsi que Gérôme et Adélaïde Truc – les premières ayant souffert de l'absence et les derniers m'ayant offert un gîte lors de mes passages à Paris.

*Jérôme Melançon*